

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANE



SENE
GRATS

Le Vent
des Signes

LANGAR
THÉÂTRE

OCIAM

PAVILLON
MAZAS
CIRCUITS



UN

MATIN. S'ÉTIRER
JUSQU'ÀUX
BOÛTS DU MONDE

de Catherine Phet & Anne Lefèvre

Performance Lecture | Live electronics
Anne Lefèvre | François Donato

Production Ek-stasis Prod



SOMMAIRE

Distribution	3
Note d'intention	4
Écriture & process	5
Biographies	6
La presse	9
Calendrier	15
Contact	13

DISTRIBUTION

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde

Texte Catherine Phet - Anne Lefèvre

Performance texte Anne Lefèvre

Performance live electronics François Donato

Regard Catherine Phet

Lumière François Donato

Vidéo Loran Chourrau

Communication (design graphique, réalisation vidéo) Loran Chourrau

Chargé de production Louis Gry

Durée 1h

Production Ek-stasis Prod

Co-production ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire, Le Vent des Signes,
La Fabrique (Université Toulouse Jean Jaurès / CIAM)

Soutiens DRAC Occitanie

Conseil Départemental de la Haute-Garonne

ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire (46)

Le Vent des Signes (31), Hangar Théâtre - ENSAD Montpellier LR (34)

La Fabrique (Université Toulouse Jean Jaurès / CIAM, 31)

NOTE D'INTENTION

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde

Attentat contre Charlie Hebdo. 7 janvier 2015. 10, rue Nicolas Appert. Paris 11°. 11 blessés, 12 morts. Charb, Cabu, Wolinski, Tignous, l'économiste Bernard Maris...

À l'écoute à la radio de cette tuerie qui vient d'avoir lieu à deux pas de chez moi, je m'effondre. Dans la proximité de l'horreur, le monde se dérobe sous mes pieds, mes liens au monde sont coupés, mes repères ont explosé, plus rien à quoi me raccrocher. L'abîme.

Partout, les panneaux municipaux affichent la solidarité aux victimes Je suis Charlie, Je suis policier, Je suis juif, Je suis musulman, Je suis chrétien, Je suis athée, Je suis citoyen du monde. Je me demande qui est ce Je si proche et si lointain. Je me mets à me scruter à vif : ce je auquel je m'identifie me déborde. Sa précieuse et puissante pluralité me submerge. L'abîme. Ce *je* pluriel est l'axe du projet à venir.

Tandis que je me sens de plus en plus affligée, déboussolée par cette actualité, le flot des événements morbides, lui, reste imperturbable : naufrages en Méditerranée, attentats islamistes (Bataclan...), guerre en Syrie. Mes voisins sont des réfugiés, venus de Damas. Je commence à vivre entre Toulouse où vit l'homme que j'aime et Paris où je partage une chambre avec une étudiante syrienne.

Ces exilés me rappellent en filigrane mon histoire familiale (père laotien exilé pendant la guerre du Vietnam).

Le besoin de poser un geste radical, celui d'engager une écriture scénique pour dire le désastre et la vie s'impose à moi. Survivre à l'Histoire en train de s'écrire en partageant d'autres îlots de résiliences.

Je quitte la capitale et m'inscris à Toulouse en master recherche-crédation écritures dramatiques, je reconstruis un lien critique et sensible au monde. En 2018, je clos ce parcours à l'université de Toronto, au colloque Esthétique(s) de la vulnérabilité, où je présente une conjugaison des vulnérabilités, dans une tentative de poétique de l'actualité.

De retour en France, je rencontre une artiste auteure-performatrice par ailleurs directrice d'un lieu centré sur les écritures performatives, lieu soutenu, à ce titre-là, par le Ministère de la Culture (DRAC Occitanie / dispositif AFA), je la sollicite pour co-écrire le texte avec moi.

Son expérience, sa pratique du plateau me conduisent à mesurer l'écart abyssal entre l'écriture pratiquée pendant 7 ans à l'université (le temps de 2 masters Mention TB !!!) et celle d'une écriture destinée au plateau.

Notre *je* pluriel constitue le fondement et le ferment de notre co-écriture textuelle.

Catherine Phet

ÉCRITURE & PROCESS

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde

Ça y est, je sais, je sais ce qui s'est passé en moi avec Charlie. Ces enculés ont génocidé le bol d'air et d'eau de mon enfance, c'est ça - 7 janvier 2015, 10 rue Nicolas-Appert (Paris, 11ème), Charlie Hebdo. Salle de rédaction. 11 blessés, 12 morts - qui m'a rendu dingue. Il a fallu que je fasse le mont Blanc pour me calmer, c'est pour ça que j'ai quitté Paris. Qu'est-ce qu'on fait ? je t'ai dit ça de Paris, toi t'étais à Berlin. Je t'ai dit en pleurant j'ai besoin de faire quelque chose de grand, tu m'as dit t'as toujours rêvé de faire le Mont Blanc, on va faire le Mont Blanc. Et on s'y est collé.

Une auteure-performatrice et un compositeur-improvisateur nous immergent dans un *Monodrame pour une voix et live electronics* aux accents féroce-ment pluriels. La singularité de leurs deux présences (sauvages, intuitives, inventives, nues, libres), leur langue, leur corps, leur voix, leur musique, leurs spectres sonores, leur accouplement furieux autant qu'étrange accouche une matière neuve, charnue, fluide où la pluralité des *je* respire éperdument.

Tous deux cheminent, attentifs gourmands aux surgissements de l'invisible qui naît de la friction de leurs mondes, dans la jubilation de leurs accordages. Ils frottent leurs univers, développent (sueur à l'appui) une écriture basée sur l'organicité des matières sonores au contact (texte, voix et ses ambitus, musique improvisée, traitements sonores...). Ils brassent de concert la matière inconnue d'une langue nouvelle, une langue hybride qui ne cesse de se déployer, de se muscler au fur et à mesure qu'ils l'incorporent et l'apprennent. Une langue polyphonique, polymorphe qui nous garde vivants.

Oui mais y'a de la vie dans leur mort.

Y'a de la rage de vivre, y'a d'la puissance de vie, un truc qui vient de plus loin les poils de tes oreilles, un truc qui se transmet comme depuis le commencement que tu comprends pas même duquel commencement ça commence, un truc comme qui viendrait depuis les premières bactéries innocentes autant qu'affolées, perdues dans la soupe du commencement qu'on sait pas lequel, un truc comme qui viendrait, je veux dire, des micro-organismes frappés en autoréplication moléculaire d'eux-mêmes, autant te dire sacrément à fond déjà en selfies les micromolécules y'a 3,7 milliards d'années. Ça donne le vertige la vie.

EXTRAITS SONORES [Charlie](#)
[Et quoi](#)

BIOGRAPHIES

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde

François Donato musique concrète, arts numériques, performance aime les points de rencontres inédits entre les arts. <http://www.struzz.com>

D'abord autodidacte, il approfondit ses connaissances musicales à l'Université de Pau, au Conservatoire de Gennevilliers et au Conservatoire National de Lyon.

Il est responsable de la production au Groupe de Recherches Musicales (Paris) de 1991 à 2005, puis au sein du collectif de compositeurs éOle (Toulouse) de 2005 à 2017. Enseignant à l'Université de Toulouse le Mirail, département Arts Plastiques Arts Appliqués sur les techniques du son et de l'interactivité de 2007 à 2012.

Il travaille aujourd'hui en tant qu'artiste indépendant sur des projets personnels ou en collaboration avec d'autres artistes.

Son travail de création se développe autour des arts sonores et des arts numériques, de la musique concrète aux installations sonores et audiovisuelles interactives en passant par les performances transmédia.

Il collabore régulièrement avec les arts vivants (Cie Pal Frenak, Cie Coda Norma, Cie Hypothèse Théâtre, Cie de la Dame), et les arts plastiques (installations interactives et performances audiovisuelles) notamment avec la plasticienne Golnaz Behrouznia ces dernières années.

Il a reçu des commandes du G.R.M., de Radio France, du DAAD de Berlin, du Studio éOle, du Ministère de la Culture, du Centre Culturel Bellegarde et de plusieurs festivals de musique et d'arts numériques.

Auteur d'une vingtaine de pièces acousmatiques, d'une dizaine de musiques pour le spectacle et l'audiovisuel, il privilégie aujourd'hui les champs de la performance et de l'installation.

Il vient de réaliser (janvier 2020) une installation sonore et lumineuse interactive pour l'hôpital Larrey à Toulouse (Time Leaks | Larrey) et travaille avec le compositeur Hervé Birolini sur une nouvelle performance musicale centrée sur la figure de l'inventeur Nikola Tesla (création en octobre 2021 au C.N.C.M. de Reims).

Ses collaborations avec la comédienne Corinne Mariotto, sur une version scénique du livre d'Annie Ernaux, Passion Simple (création prévue à l'automne 2022 à Toulouse) et sur le dispositif de lectures augmentées Les Immersions, (commande musicale DRAC Occitanie 2020) témoignent de son intérêt pour l'exploration de la voix comme intermédiaire entre le sens et le sensible. En témoigne également son engagement avec Anne Lefèvre et Catherine Phet dans le projet performatif Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde actuellement en cours de production.

Le travail transversal que je mène à partir de la création sonore est toujours motivé par une intuition ancienne qui me pousse à chercher les lieux de rencontres et d'incertitude entre les dynamiques artistiques, politiques et technologiques à l'œuvre dans notre société mondialisée.

Aujourd'hui, résister à la simplification/appauvrissement des écritures et de la perception et interroger les tendances profondes de notre monde, cela constitue le cœur de mon engagement dans la création.

Anne Lefèvre metteur en scène, actrice, autrice, directrice du Théâtre Le Vent des Signes*

Anne Lefèvre a quelque chose de Brigitte Fontaine. Un engagement insaisissable qui rend les femmes libres. Sensible, volubile, intense, généreuse, Anne Lefèvre ne prend pas le micro pour chanter mais pour parler de nous. De nos craintes, de nos doutes, de nos espoirs secrets ou encore de notre volonté enfouie de changer le monde, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... Jean-Luc Martinez, La Dépêche du Midi/Toulouse

A 29 ans, elle vérifie qu'elle doit être comédienne, ce métier qui l'interroge depuis toujours. Reçue au Conservatoire de Bordeaux, elle rencontre son premier maître : Gérard Laurent. OEil laser. Accompagnateur de choix.

A Paris, ses deux maîtres suivants Melinda Mariass et Blanche Salant ont cette même exigence, efficace cadeau d'accompagnement vers l'unique de soi et la responsabilité. Trois maîtres convaincus que ces métiers d'art procèdent de 5% de talent et de 95% de transpiration.

Son parcours de théâtre est fondé sur une *intranquillité* foncière : ce monde, comment y participer sans y rajouter de l'abîme ? Comment générer de la construction en lieu et place de la déconstruction ?

Deux fois Coup de pouce au Off à Avignon, elle tourne sur le territoire français puis fonde, à Toulouse, Le Vent des Signes, lieu de fabrique où se croisent des artistes soucieux d'interroger le monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Maîtres-mots à son écriture et à ses mises en oeuvre : libre arbitre et responsabilité individuelle. Convocation du vivant.

Dit autrement... Anne Lefèvre auteure (textes performatifs), actrice-performatrice, directrice théâtre Le Vent des Signes pratique le questionnement du monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes soucieux de pointer des pistes de bifurcations vitales - de quoi renouer avec le désir. Emmanuel Adely, Charles Robinson, Matthieu Guillin, Didier Aschour, Sandrine Maisonneuve, Nathalie Fillion, Sébastien Bournac...

Sa démarche artistique est avant tout un processus où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains, musiciens, danseurs, vidéastes... tous entiers engagés dans la convocation du vivant.

Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul.

Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpitante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels.

Il s'agit de construire avec. Dans un rapport sensible à soi et à l'autre. Dans un rapport attentif et lucide au manifeste et à l'invisible. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

Écritures et performances

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde, 2021

Printemps, 2021

Même si ça brûle, 2020

Nasty days, 2018

Ça sent qu'on est au bord, 2017

Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e, 2016

Et toi ?, 2015

J'ai apporté mes gravats à la déchetterie, 2013

*Le Théâtre Le Vent des Signes est conventionné par la Ville de Toulouse depuis 2012, par le Conseil départemental 31 depuis 2017, par le Ministère de la Culture et la SACEM, dans le cadre du dispositif « Compositeur associé à une scène pluridisciplinaire » (21/22/23), DRAC Occitanie / Atelier de Fabrique Artistique depuis 2018, Conseil Régional Occitanie (aide au festival, depuis 2020.

Catherine Phet auteure porteuse du projet

Diplômée en 2007 de l'université Paris Sorbonne Nouvelle d'un master en études théâtrales, publie sa recherche sur la représentation de la parole S. Kane I C. Régy, dans Théâtre/Public (189) et Ligeia dossiers sur l'art (81).

Elle se forme aux liens texte-musique au conservatoire contemporain de littérature orale, et travaille comme conteuse au musée du Quai Branly (4 ans).

Suite aux attentats de 2015, elle quitte la capitale, déconstruit son rapport à la parole et à la représentation, se met en quête d'autres liens au texte. Cette démarche la mène à l'université de Toronto, autour d'Esthétique(s) de la vulnérabilité (2018).

En 2019, elle se plonge dans un travail d'écriture politico-poétique autour de la migration. En 2020, elle croise les univers artistiques de François Donato et Anne Lefèvre. Rencontre. Elle entreprend avec eux la création d'*Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde*.

Loran Chourrau auteur réalisateur - photographe - graphiste

Après une licence d'étude théâtrale à l'Université d'Aix en Provence en 1995, Loran Chourrau est d'abord comédien jusqu'en 1998, puis danseur jusqu'en 2005. En trame de fond l'amour des images est toujours présent et c'est après de nombreuses expérimentations qu'il décide de se lancer dans la réalisation en créant en 2002 un collectif avec Erik Damiano et Elizabeth Germa : le petit cowboy. Pour parfaire ses envies de cinéma, il devient associé en 2015 de la société de production, Le Gros Indien,

Depuis 2002, il réalise fiction, documentaire, clips, photographies, installations et développe du graphisme. Dans son travail, il privilégie la transversalité et la collaboration dans l'art. Il aime poser son regard sur le travail d'autres artistes, techniciens, chercheurs, structures pour faire émerger des formes et des écritures imagées inédites (vidéos, des photos, graphismes...) mais aussi pour assister ces créateurs.

En parallèle de ce travail d'expérimentation et de recherche contemporaine, il conçoit, depuis 2009, des projets vidéo liés aux écritures du réel, où se mêlent art et approche sociale au travers de projets participatifs, ludiques et décalés où la valorisation de la personne est au centre de la question artistique.

Quelques partenaires pour lesquels le collectif a réalisé vidéos, photos...

Artistes et Compagnies : Sylvain Huc, le GdRA, lato sensu museum (Christophe Bergon, Camille de Toledo), cie Divergences, la zampa, cie Moebius, Collectif Random, Cie Samuel Mathieu, cie Tabula Rasa (Sébastien Bournac), Cie Gilles Baron, Sandrine Maisonneuve, Divergences (Sylvain Huc), Toméo Vergès, Katcross, Collectif Eudaimonia, Marc Sens, Condor (Bertrand Cantat, Marc Sens, Manusound), Patrick Codenys, Nicolas Simonneau, Claude Faber, Les Chiennes Nationales, Pierre Rigal, Sébastien Barrier, G Bistaki, Hélène Iratchet, le Petit Théâtre de Pain, Valérie Vériel, Jordi Kerol, Garniouze, groupe amour amour amour, Marlène Llop, Pierre de Mecquenem, Guy Alloucherie, Nacho Flores, Théâtre Dromesko, P2BYM, 1 Watt ; Crida Company, Eric Lareine, le Periscope, Patrice de Bénédicti, Komplex Kapharnaüm, la Bugne, Cie l'Inattendu / Jacques Nichet, Aurachrome théâtre, Osmosis cie, Jack the Ripper, Phospho, Apach (Cécile Grassin)...

Structures, Institutions, villes : l'Usine - CNAREP Toulouse Métropole Tournefeuille, Théâtre de la Cité Toulouse, Le Vent des Signes, Circa Pole national des arts du cirque Auch, Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen, Le Bikini - Toulouse, SPAC Shizuoka (Japon), Institut français, Théâtre le Sorano, Fondation Bouygues Telecom, Grand Marathon du Ténére, les halles de la Cartoucherie, Les Pronomades, festival Nice People, festival de Ramonville, InPACT – Initiative pour le partage culturel – Paris,... projet d'éducation culturelle dans de nombreux quartiers prioritaires, lycées, collèges... DRAC et Région Occitanie, Conseil départemental Haute-Garonne, Ville de Toulouse et plus d'une trentaine sur toute la région Occitanie, Angers, Marseille, Cergy...

LOKKO

MAGAZINE CULTURE & INNOVATION MONTPELLIER

Clara Mure

Doctorante en philosophie de l'art, critique de danse et de théâtre, médiatrice



Anne Lefèvre et les larmes de la férocité humaine

La performeuse toulousaine Anne Lefèvre a livré au Hangar une expérience immersive, visuelle et sonore, d'une rare intensité pour dire la colère et la frustration face aux massacres du genre humain. *"Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde"* est à l'affiche, cette semaine au Vent des signes, à Toulouse.

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde – Clara Mure | Lokko.fr 1



Tout a commencé au lendemain du confinement par une résidence d'écriture au théâtre Le Vent des Signes lorsque l'auteure Catherine Phet, préoccupée de manière obsessionnelle par la migration, sollicite un dialogue avec Anne Lefèvre. Ainsi commence la co-écriture d'une performance intitulée *"Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde"* dans cet espace *process et performance* que la Toulousaine a créé en 1999 dans le quartier Saint-Cyprien avec cette urgence vitale de prendre le temps de la création, dans l'ici et maintenant, en se demandant : *"À quelle société de demain œuvrons-nous ensemble à travers les actes individuels et collectifs que nous posons aujourd'hui ?"*

Le sens de l'être et du monde, une préoccupation existentielle qui se retrouve de manière viscérale dans ses œuvres.

Un monodrame pour une voix

Produite par l'association Ek-stasis Prod de Catherine Phet, cette pièce propose une immersion dans un *"Monodrame pour une voix"*, celle de l'auteure-performatrice Anne Lefèvre, comparée à Brigitte Fontaine pour son engagement et son intensité. Je dirais même Béatrice Dalle pour son être à vif, sa voix rauque et sa dévotion presque religieuse à son art. Comme l'une et comme l'autre, elle incarne la puissance de la vulnérabilité comme dévoilement, la mise à nue de l'être sur scène.



Le *live electronics* du compositeur-improvisateur François Donato, maestro de la musique concrète, entre électro des premiers âges et arts numériques, révèle l'organicité des matières sonores au contact de cette langue nouvelle, polyphonique et polymorphe. Après *"Même si ça brûle"* (2021) qui abordait les féminicides et les violences faites aux femmes, le duo se reforme pour ce projet qui va mener la performance au-delà de ses limites, dans un objet filmique et radiophonique (*in process*).

Seuls quatre micros sont (sus)pendus sur cette scène plongée dans une lumière rouge qui obscurcit les traits des deux humains au plateau. Mais Anne Lefèvre va remplir ce vide de sa pleine voix pour incarner ce texte, vivre ce texte, vomir ce texte qui lui arrache le cœur et le corps.

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde – Clara Mure |Lokko.fr 2



“Que suis-je prête à perdre pour dépêtrer mon visage ?”

Telle une Femme qui marche, Giacomettienne, elle se hisse de micro en micro pour donner de la voix à l’invisible histoire de la souffrance. De l’abîme de son être qui la pousse à l’envol, à l’élévation avec l’ascension du Mont-Blanc, spirituelle et pourtant terriblement humaine, l’habitude de prendre de la hauteur, de la distance pour ne plus voir, ou pour simplement respirer à nouveau. Le cerveau encombré par les drames qui s’abattent sur le genre humain, des attentats de Charlie Hebdo, aux parcours de migrants en passant par la violence du quotidien, elle vibre la douleur du monde. Torturée entre chuchotements et cris presque reptiliens, il s’agit là d’un sacrifice humain de donner de ses dernières forces pour parler de celles et ceux massacrés pour la liberté, pour la vie, pour l’espoir.

Des petits pas pour se reconstruire, besoin de temps pour guérir, la poupée désarticulée punk, grave et bouleversante, tape du pied pour se révolter. Du récit de l’enfance qui hurle l’absence du père à la rage de vivre transmise depuis le commencement, c’est le vertige de la vie qui défile, qui nous échappe quand on tente de la fuir, de se fuir. C’est la question du prix à payer pour se retrouver : *“Que suis-je prête à perdre pour dépêtrer mon visage ?”* se demande-t-elle sur scène.

C’est l’espace du rêve pour continuer d’y croire : *“Je rêve d’un départ vierge, originel, infini. On réconcilie nos mémoires, on migre vers l’origine avant le désastre.”* Pourtant il semble que ce soit déjà trop tard, le son envahit l’espace et nos êtres tremblent face à l’insupportable absence de sa voix inaudible dans ce vacarme incessant. Du bruit ou du silence qu’est-ce qui nous tue le plus ?

Son corps aveugle garde l’empreinte de l’horreur, l’éprouvant jusqu’aux larmes alors que la lumière se rallume. La violence se trouve être dans la réalité qui surgit là, écho de celle performée qui est toute aussi vraie.

Pour cette sincérité de ce duo électrique, j’espère que cette pièce restera le diamant brut qui blesse par ses failles et inspire par sa pureté.

Extrait sonore à écouter [ici](#).

“Un matin, s’étirer jusqu’aux bouts du monde”, création les 25 et 26 mars à 19h au Vent des Signes (Toulouse)

Photos Loran Chourrau

Un matin, s’étirer jusqu’aux bouts du monde – Clara Mure | Lokko.fr 3

INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°463 / gratuit / mars 2022 <

Poétique de l'actualité

> "Un matin s'étirer..."

Au théâtre Le Vent des Signes, une création de la performeuse Anne Lefèvre et du musicien François Donato, sur un texte cosigné avec Catherine Phet.

Après la réussite explosive de "Même si ça brûle" qui associait sur scène la parole d'Anne Lefèvre (photo) et la matière sonore du compositeur François Donato, le duo se reforme au théâtre Le Vent des Signes pour une nouvelle création intitulée "Un matin s'étirer jusqu'aux bouts du monde". Annoncée comme un « monodrame pour une voix et live electronics », cette performance à deux têtes (une auteure-performeuse et un compositeur-improvisateur) se déploie dans la friction de deux univers artistiques qui fusionnent leurs énergies pour accoucher d'une « écriture basée sur l'organicité des matières sonores au contact (texte, voix et ses ambitus, musique improvisée, traitements sonores...) ». "Un matin s'étirer jusqu'aux bouts du monde" est pourtant le fruit d'un processus de création à



trois : Anne Lefèvre cosigne le texte avec Catherine Phet. « Le besoin de poser un geste radical, celui d'engager une écriture scénique pour dire le désastre et la vie s'impose à moi. Survivre à l'Histoire en train de s'écrire en partageant d'autres îlots de résiliences », avoue Catherine Phet. L'auteure vivait à Paris en 2015, à proximité de la rédaction de Charlie Hebdo : « À l'écoute à la radio de cette tuerie qui vient d'avoir lieu à deux pas de chez moi, je m'effondre. Dans la proximité de l'horreur, le monde se dérobo sous mes pieds, mes liens au monde sont coupés, mes repères ont explosé, plus rien à quoi me raccrocher. L'abîme. [...] Tandis que je me sens de plus en plus affligée, déboussolée par cette actualité, le flot des événements morbides, lui, reste imperturbable : naufrages en Méditerranée, attentats islamistes (Bataclan...), guerre en Syrie. Mes voisins sont des réfugiés, venus de Damas. Je commence à vivre entre Toulouse où vit l'homme que j'aime et Paris où je partage une chambre avec une étudiante syrienne. Ces exilés me rappellent en filigrane mon histoire familiale (père laotien exilé pendant la guerre du Vietnam) », confesse Catherine Phet.

> J. G.

• Vendredi 25 et samedi 26 mars, 19h00, au Théâtre Le Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, 05 61 42 10 70, leventdessignes.com) ; mardi 29 mars, 12h45, à la Fabrique de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (5, allée Antonio-Machado, culture.univ-tlse2.fr)

© Loran Chourrau

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde de Catherine Phet et Anne Lefèvre.
Performance lecture / live electronics avec Anne Lefèvre et François Donato.



Anne et François sont là. Leurs corps se détachent dans cette profonde pénombre.

François est éclairé par l'écran de son ordinateur et ses doigts par une diode.

Pour Anne, ses cheveux rouges sont sa lueur. Elle prend les feuilles de son texte qui vont nous dépouiller les actualités de ces dernières années. Les attentats, les tueries, les migrants encore trop nombreux à se noyer en mer Méditerranée. Le Trop plein déborde.

Nous ne savons plus si nous sommes dans un film d'horreur ou de science-fiction. Nous perdons pied.

La voix d'Anne nous renvoie quelques minutes au film *l'Exorciste*. Le timbre de sa voix est grave, et devient guttural parfois. Les sons produits par François nous entraînent dans un cheminement intérieur. Nous pénétrons dans le flux de nos artères, les gargouillements de nos intestins. Nos entrailles chantent à travers les émotions vécues. Nous avons mal. Cette actualité sombre nous heurte chaque jour. Un hurlement silencieux jaillit.

L'ombre d'Anne dessine la silhouette d'un homme préhistorique. Nous commençons cette histoire en

puisant dans l'origine de l'homme, pour mieux comprendre la nature humaine. Trop de morts, trop de souffrances. Ses petits pas révèlent la découverte du monde par l'enfant. La main se tend vers les micros pour porter haut ses témoignages, puis ils retombent comme un phallus au repos. La main tendue comme une déesse Shiva, Anne avance. Son corps se tord et laisse entrevoir son intimité, la mémoire, l'enfance.

Le père disparaît, la mère est là avec ces remarques désobligeantes. L'enfant prend des risques pour se frotter à la vie. Ceux qui laissent des marques sur la peau, qui donnent des émotions fortes.

À travers ces morts, la force de vie surgit. On prend plus conscience de la sienne et de sa valeur. Certains dans leurs prises de risques y perdent la vie, mais dans l'effort et l'action. Il en faut du courage pour agir, en finir ou continuer.

Le visage d'Anne se voile sous ses cheveux rouges, couleur de révolte, de colère, de sang et de vie.

Elle avance vers un horizon qui libère l'inconnu. François crée une ambiance sonore de forêt, de jungle, où le monde animal s'éveille. Anne traverse toutes les étapes, laissant de côté les embûches, entre rêve et réalité.

Son visage se dégagera devant un petit personnage. Le bien connu playmobil. Le petit qui deviendra grand, dans un monde où tout reste à construire, à reconstruire.

Entre la vie et la mort, l'action domine. Avançons quoi qu'il arrive, l'aventure sera éphémère et belle.

François capte la musique dans son poing. Elle y reste enfouie, mais tinte encore dans nos oreilles. Elle y reste vivante.

Anne tendra la main, offerte, tournée vers l'avenir.

Les mains prennent des mouvements d'ailes d'oiseaux migrants. L'espoir de liberté apparaît.

Sylvie Lefèvre

Hangar théâtre – ENSAD | Montpellier | 19 février 2022 | Sortie de résidence

CALENDRIER

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde

CRÉATION

25, 26 Mars 2022 | 19H Le Vent des Signes (Toulouse)

DIFFUSION

29 Mars 2022 | 12H45 La Fabrique (UT2J / CIAM) (Toulouse)

25 Juillet 2022 | 19H Festival de théâtre de Figeac - ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire (46)

Demandes en cours Le Périscope (Nîmes), Traverse (65), Le Parvis (Scène Nationale Tarbes Pyrénées), ATP de l'Aude, La Vignette (Montpellier), Maison des arts sonores – KLANG! (Montpellier)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE 2022

Février | Hangar Théâtre - ENSAD Montpellier LR

Présentations étapes de travail

VE 18 FÉV | 14H30

SA 19 FÉV | 16H

Mars

Théâtre de l'Usine (Saint-Céré, 46) - ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire (46)

Présentation étape de travail VE 4 MARS | 19H

Le Vent des Signes (Toulouse)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE 2020

La Fabrique (UT2J / CIAM), Le Vent des Signes, Mix'Art Myrys (31), Pavillon Mazar (31)



Production Ek-stasis Prod

Co-production Le Vent des Signes, ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire,
La Fabrique (UT2J / CIAM)

Soutiens Conseil Départemental de la Haute-Garonne

DRAC Occitanie

ScénOgraph - SCIN Art & Création / Art en Territoire

Le Vent des Signes, Hangar Théâtre - ENSAD Montpellier LR

La Fabrique (Université Toulouse Jean Jaurès / CIAM)



CONTACT

Ek-stasis Prod

Catherine Phet

direction

06 79 32 57 47

catherinephet@gmail.com

Louis Gry

chargé de production

06 80 22 41 39

ek.stasis.prod@gmail.com



Créée en 2018, l'association Ek-stasis Prod engage des créations ancrées dans les problématiques du monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Son objectif ? Ouvrir des espaces du poétique, des espaces de rêve et de réflexion, des espaces de respiration en ce monde de vitesse qui s'essouffle et nous essouffle.

Un matin, s'étirer jusqu'aux bouts du monde est sa première production.



Scéno
GRAPH

Le Vent
des Signes

HANGAR
THÉÂTRE



PAVILLON
MAZAR

